



Le Prévoyant

Organe Officiel de

L'UNION SAINT-JOSEPH DU CANADA

Vol. XIII.—No 1.

OTTAWA, MARS 1908.

Abonnement: \$1.00 par a

In Concordia Salus!

Il nous semble que ce devrait être entièrement superflu, au sein d'une société fraternelle, de vouloir prêcher l'entente et l'harmonie.

Le premier devoir des sociétaires est de s'aimer les uns les autres, s'entraider dans les heures difficiles, échanger entre eux de bons services et de bons conseils, et travailler d'un commun accord au bien général de l'association qui les a groupés sous les mêmes lois.

Le principe qui a présidé à la fondation de la Société est l'union des nôtres afin de les rendre plus forts, et le but des fondateurs s'est manifesté à l'évidence par l'adoption de cette devise nationale qui est devenue ainsi doublement la nôtre " L'Union fait la force."

S'il incombe à tous les Canadiens-français, comme appartenant à la même race, ayant les mêmes aspirations, les mêmes traditions, les mêmes intérêts, l'obligation de s'entendre, de marcher d'accord dans la poursuite de leur mission, de rester unis toujours et quand même afin de tenir l'ennemi en respect, de triompher des obstacles semés sur la grande route de progrès et de liberté où nous guident avec succès des chefs sages et éclairés, à plus forte raison cette union, cette harmonie, cette entente de tous les jours s'impose-t-elle aux membres de l'Union St-Joseph qui en outre de coopérer, dans sa modeste capacité à la grande œuvre d'amélioration et d'émancipation nationale, doit poursuivre avant tout son rôle d'institution de secours mutuels, de société fraternelle et philanthropique.

Le dernier endroit où nous devrions chercher la désunion, les dissensions entre les nôtres est bien sûr au sein de nos associations mutuelles.

Ceci est d'autant plus vrai que ces associations mutuelles qui failliraient ainsi à la vertu qui a non seulement inspiré leur existence, mais qui l'a seule rendue possible, se désagrégeraient bien vite et ne tarderaient pas à faire une banqueroute désastreuse pour les intérêts de tous.

Il serait assez difficile sans doute de trouver des raisons sérieuses de désaccord, mais parfois les questions les plus futiles, les différences puériles peu-